



16 juillet 1975

R.P. no 11

MA/ms

Haute-Volta

La grande sécheresse et ses implications

Les avis des nombreuses personnes que j'ai consultées à Ouagadougou divergent sur l'ampleur en Haute-Volta de la grande sécheresse, sur ses ravages et le manque de prévoyance. S'agissant d'un phénomène cyclique, la sécheresse n'était pas totalement surprenante. Seule son intensité était particulièrement forte, sans oublier toutefois que la technique moderne a permis d'en mieux saisir la portée que dans le passé.

Parmi les pays du Sahel, la Haute-Volta est celui qui a été le moins touché et les renseignements qui suivent ne s'appliquent donc qu'à elle. Personne n'y serait mort de faim en raison directe de la sécheresse. Certes, la population de certaines régions étant sous-alimentée, elle fut moins résistante aux maladies et aux épidémies.

Depuis quelques années, le cheptel dans les savanes du sud de la Haute-Volta augmente régulièrement. Durant la sécheresse, les nomades les plus mobiles ont pu gagner le sud et leurs troupeaux ont été sauvés. Seuls les Touaregs, pour qui un exode vers le sud était contraire à la mentalité et à la tradition, ont vu leur cheptel décimé. D'une façon globale cependant, compte tenu de l'accroissement dans le sud, le cheptel de la Haute-Volta n'a pas diminué, durant la grande sécheresse.

La catastrophe a connu un retentissement mondial. On le comprend sur le plan humanitaire. L'aide et les vivres ont



afflué en masse. Personne à Ouagadougou n'a pu m'indiquer le montant total de ces secours. Il doit être très élevé et, de l'avis de certains, cette aide étrangère dépassait par moments les capacités d'absorption du pays. Que tous les vivres n'aient pas trouvé le chemin des régions affamées ni tous les dons les caisses de l'Etat est un phénomène bien connu.

L'afflux de vivres a apporté un essor considérable aux transporteurs. De nombreuses compagnies de transports se sont créées durant la sécheresse. Leurs véhicules ont sillonné le pays, mettant à rude contribution le faible réseau routier, surtout durant la saison des pluies de l'année dernière. Maintenant que la situation tend à se normaliser, de nombreuses compagnies de camionnage, faute de marchandises supplémentaires à transporter, sont en faillite. Le réseau routier ayant souffert d'une trop forte utilisation, serait complètement défoncé.

Lors de mon récent séjour à Ouagadougou, il pleuvait abondamment. Les récoltes s'annoncent bonnes. Le souvenir de la dernière grande sécheresse m'a semblé s'estomper considérablement et on n'a pas l'impression qu'au gouvernement on songe sérieusement à prévenir une nouvelle catastrophe de ce genre par l'élaboration de plans d'ensemble pour l'avenir. Cette attitude ne manque pas d'inquiéter les observateurs, notamment le représentant résident du PNUD.

La grande sécheresse a attiré l'attention internationale sur la Haute-Volta. Depuis ce cataclysme, l'assistance technique et financière à ce pays a pris des proportions considérables, dépassant parfois de nouveau les capacités d'absorption, selon le représentant des Nations Unies. On m'a dit que l'année dernière, près de 400 délégations diverses, voulant apporter aide et secours, se seraient présentées à Ouagadougou - plus d'une par jour ! -, voulant toutes s'entretenir avec les fonctionnaires compétents qui, pour l'ensemble de l'administration, ne doivent guère dépasser la cinquantaine. Le personnel de l'Ambassade des Etats-Unis a plus que doublé en deux ans, uniquement en raison de son programme d'assistance. La RFA a fourni en aide en capital

environ 95 millions de DM; elle a des projets à l'étude dépassant ce montant. Son assistance technique s'élève à quelque 40 millions de DM. L'Ambassadeur m'a avoué que si sa Mission n'avait pas à traiter toutes ces questions de coopération, elle n'aurait strictement rien à faire. La France semble avoir maintenu son assistance en coopérants et en enseignants ainsi que son aide financière dans les mêmes proportions que précédemment. L'URSS n'a pratiquement rien donné. L'Ambassadeur d'Allemagne constatait avec amertume que lorsque l'Ambassadeur soviétique offrit un équipement de télévision d'une valeur de 4'000 DM le tapage fait dans la presse dépassait tout ce qui avait été écrit à propos de l'énorme assistance de la RFA. La Chine a suffoqué le gouvernement voltaïque par son offre: 15 milliards de frs CFA de crédit. C'est l'équivalent du budget annuel de la Haute-Volta. Mais les Voltaïques durent vite constater que les fonds étaient non convertibles et ne pouvaient être utilisés que pour des acquisitions en Chine et pour le paiement d'un personnel chinois que Pékin entendait exporter en masse en Haute-Volta. Aussi, aucun sou de cette aide massive n'aurait été utilisé jusqu'à présent. Toutefois, la RPC a pris la relève de Formose et continue à assister la Haute-Volta dans l'exploitation de rizières modernes. Le PNUD s'emploie activement à développer l'agriculture - en créant par exemple des centres pilotes dans l'espoir que leur bon exemple fasse école - et à la recherche, à l'exploitation et à la conservation de l'eau. Ces domaines paraissent bien être prioritaires dans un pays comme la Haute-Volta.

En conclusion, on doit se demander si un peu plus de coordination et un peu moins de "compétition" entre les pays donateurs ne serait pas judicieuse.

L'Ambassadeur de Suisse:



(J. Martin)

